

Stromkreis statt Dauerwelle Basta les bastions

Technische Berufe sind für viele Frauen nach wie vor ein Tabu.

VON MARTINA RYSER

«Hier bin ich als Frau etwas Aussergewöhnliches», sagt Simone Wiedmer. Die junge Frau mit dem spitzbübischen Lächeln ist unter ihren rund 150 männlichen Kollegen an der technischen Fachschule in Biel eine echte Exotin. Sie liess das Gymnasium und die missfälligen Bemerkungen der Mitschüler zu «ihrem beruflichen Abstieg» links liegen, folgte ihrem Interesse für Technik und Handwerk, wählte einen typischen Männerberuf und lässt sich zur mikrotechnischen Zeichnerin ausbilden. Etblich vorbelastet war sie dabei durch die ebenfalls untraditionelle Berufswahl ihrer Mutter, einer Schreinerin.

Lohn. Aus einem Spektrum von 200 Berufen wählen drei von vier Mädchen in der Schweiz nur gerade zehn Tätigkeiten aus. Sie bilden sich vorwiegend in typischen Frauenberufen (Dienstleistung, Verkauf und Gesundheit) mit tendenziell kürzerer Lehrzeit aus. 71 Prozent absolvieren gar nur eine einjährige Lehre. In technisch-gewerblichen Berufen mit Aufstiegsmöglichkeiten sind Frauen rar. Hohe Löhne, Ansehen und Weiterbildungsmöglichkeiten sind in der weiblichen Berufswelt demnach viel seltener.

Für Zilli, die Mädchenstelle der katholischen Kirche Biel, und Frac, die Stelle für Frau und Arbeit, Grund genug, auf das traditionelle Muster zu reagieren: «Beruflich besser gestellt, ernähren meist die Männer ihre Familien. Das soll sich ändern», erklärt Zilli-Leiterin Katharina Furrer. Zu diesem Zweck besuchte sie letzten Freitag mit vier interessierten Real- schülerinnen des Oberstufen-



Simone Wiedmer führte die Schülerinnen durch die technische Fachschule. Simone Wiedmer a guidé les écolières dans l'Ecole technique professionnelle de Bienna.

postes occupés par des femmes, avec possibilité de promotion, sont peu fréquents. Cela rend encore plus rares les possibilités de salaires élevés, de prestige et de formation continue.

«Zilli», le bureau-conseil pour les jeunes filles de l'église catholique biennoise, et le bureau de conseil femmes et travail FRAC réagissent à ce clivage tradi-

tionnel. «C'est le plus souvent les hommes, dont la situation est meilleure, qui nourrissent leurs familles. Cela doit changer», clame la directrice de Zilli, Katharina Furrer. Dans ce but, la Biennoise a visité l'Ecole technique professionnelle de Bienna vendredi dernier avec quatre écolières secondaires de Mâche.

Ambition. L'apprentie Simone Wiedmer a mené le groupe à travers les différents départements. Les bricoleuses en herbe ont pu traficoter câbles, fils de fer et circuits électriques. Selon la guide du jour, qui a répondu aux questions des écolières après la visite, la

patience et le goût des maths sont importants. «Les professeurs ne me traitent pas différemment. Finalement, c'est la prestation qui compte, pas le sexe», affirme-t-elle. Elle ignore les remarques mesquines de certains collègues et à l'ambition de devenir directrice de projet à l'Ecole d'ingénieurs.

La visite à plu aux quatre écolières. Malgré cela, les métiers de leurs rêves sont traditionnels: physiothérapeute, assistante en pharmacie ou employée dans la gastronomie. Katharina Furrer ne l'entend pas de cette oreille. Elle encourage les jeunes filles à apprendre à connaître et à aimer le monde de la technique. ■

Les métiers techniques restent tabous pour de nombreuses femmes.

PAR MARTINA RYSER

«En tant que femme, je sors un peu de l'ordinaire ici», déclare Simone Wiedmer. La jeune fille au sourire malicieus est «exotique» au milieu de ses 150 collègues masculins de l'Ecole technique de Bienna. Elle a abandonné le gymnase malgré les critiques acerbes de ses camarades à propos de sa «régression professionnelle». Intéressée par la technique et l'artisanat, elle a choisi une formation typiquement masculine: dessinatrice en micro-technique. Sa mère a également choisi un métier hors du commun pour une femme: elle est menuisière.

Clivage. Les trois quarts des Suissesses choisissent parmi dix professions sur un spectre de 200. Elles exercent majoritairement des métiers typiquement féminins (services, vente et santé), avec des durées d'apprentissage plus courtes. 71% n'accomplissent qu'une année d'apprentissage. Dans les professions techniques et industrielles, les

Frauen zeigen noch immer bloss verbaltenes Interesse an technischen Berufen.

Même si la visite leur a plu, les écolières n'envisagent guère d'embrasser une profession technique.



PHOTOS: PETER SARBEL/ARAGI